

«Nous allons mourir.»

Le trajet avait été vérifié par les ordinateurs les plus puissants et enregistrés dans la mémoire du plus puissant d'entre eux qui se trouve là, à portée de ma main, dans ce bijou, cette merveille issue de l'intelligence humaine, leur vaisseau, le Giordano.

La capitaine Ruth McDohogan observa une nouvelle fois son cadran. Leur trajectoire au travers de la galaxie s'était brusquement transformée en une longue ellipse qui semblait traverser des distances gigantesques entre les grands amas galactiques avant de remplir l'intégralité de l'espace connu. L'intégralité! Avec un univers observable dépendant de l'éloignement temporel existant entre l'origine de l'univers et le temps présent, soit treize milliards, sept cent quatre-vingt-dix-huit millions d'années environ définissant le rayon de la sphère, la boule aurait donc un volume de onze mille trois milliards de milliards de milliards de kilomètres cube. L'ordinateur n'avait eu aucun mal à le calculer. Cependant, juste après, le système était reparti dans un nouveau cycle de calcul qui avait abouti à une boucle infinie, puis une autre, puis une autre. À chaque fois que le système rencontrait la singularité il relançait son calcul, et à chaque fois le même résultat revenait: l'infini. À l'infini.

«Capitaine McDohogan?»

D'un geste elle désactiva les surfaces, ne laissant visibles que les systèmes de commande principaux. Tant qu'elle n'avait pas compris, il ne servait à rien d'implanter le moindre doute dans l'équipage. Si cela devait arriver, ça arriverait. Mais plus tard.

«Oui, entrez!»

Le vice-capitaine, Philip Dogne, était un homme à la physionomie spatiale: grand, svelte, à l'ossature fine et aux gestes lents et calculés, tout son corps transpirait les longues années passées en micro-pesanteur. Les boucles denses de ses cheveux noirs ondulant sur son front court et ses yeux d'un bleu de glace rappelaient les deux opposés du ciel terrestre. Le jour et la nuit s'affrontaient dans ses traits, et dans ses humeurs également. Il était connu dans tout l'équipage qu'il pouvait se montrer lunatique. Mais jamais lorsqu'il était en service. Dans cette situation, le protocole était prépondérant.

«Je viens vous informer que l'inspection des services d'approvisionnement vient de s'achever. Voulez-vous entendre mon rapport immédiatement?»

- Oui. Puisque vous êtes ici, autant que nous en profitions. Voulez-vous un verre?

Philip déclina d'un geste simple et s'installa dans le siège qui se trouvait à côté de celui de sa capitaine. Cette dernière s'assura que le pont était sécurisé et alla chercher la bouteille qu'elle conservait dans le coffre que lui permettait sa fonction. Elle en retira une bouteille de vieux scotch qui lui venait de sa contrée d'origine et qu'elle avait fait passer en douce (encore une de ses prérogatives, ses affaires personnelles n'avaient pas été inspectées), prit deux verres et retourna à son siège. Peu après, elle respirait l'arôme fumé de la liqueur d'ambre brun.

«Les systèmes continuent de fonctionner parfaitement. La perte en nutriments respecte les normes préétablies. Le cycle de l'eau est lui aussi respecté. Les quantités produites sont stables. Les étables produiront bientôt de nouveaux animaux. Béatrice Lemieux est cependant inquiète que le délai entre la naissance des nouveaux bovins et l'abattage de l'ancien cheptel ne soit trop court cette fois. Elle a remarqué que l'âge de maturité des animaux est peu à peu repoussé. Son hypothèse est l'influence des cycles solaires artificiels que nous maintenons sur une base fixe. L'alternance des saisons et des degrés de luminosités pourraient avoir plus d'importance que ce que les calculs théoriques avaient prévus.»

- Quel est le degré de variation, demanda-t-elle en sirotant sa boisson. Le goût était puissant et envahissant, se répandit dans son nez et dans sa tête.

- Elle pense qu'il est de l'ordre de six à huit pourcent selon les espèces. Cela correspondrait à sept semaines de plus qu'initialement prévu, à plus ou moins deux semaines.

- Qu'elle fasse selon son jugement et que le service de restauration s'adapte. Un peu moins de viande ne nous causera aucun mal, et nous devons prendre soin de nos échantillons.

- Je lui transmettrai votre note plus tard, dit Philip tout en faisant défiler devant ses yeux les mémos qu'il avait écrits. Oh, c'est vrai, je dois vous parler d'un soucis qui pourrait, selon le département de microbiologie, être potentiellement sérieux.

Le vice-capitaine se redressa sur sa chaise. Ce changement de posture ne laissait rien augurer de bon. La voix qu'il prit était plus lourde, plus basse également, comme si l'information était à tenir secrète.

«La ferme de levures a enregistré dernièrement une baisse étrange des capacités de division cellulaire de toutes les souches que nous avons à bord.»

- Qu'est-ce que cela veut dire?

- J'ai ici les courbes.

Il tourna son bloc-notes et fit défiler les différentes lignes et graphiques qui provenaient, cela ne faisait aucun doute, de Su. Les informations étaient denses, remplies de lignes qui reliaient différents éléments éloignés selon un code couleur qui échappait totalement au capitaine. Elle fit mine de s'intéresser à une page plus incompréhensible que les autres puis se tourna et prit son verre qu'elle porta une nouvelle fois à ses lèvres. Elle sentit la chaleur du breuvage se déverser jusque dans ses mains et ses yeux. Des larmes se formèrent qu'elle chassa d'un geste avant de refaire face à son subordonné.

«Qu'est-ce que tout cela veut dire?»

- Je lui ai posé la même question, rétorqua Philip. Si j'ai bien compris, les levures se divisent moins vite qu'elles le devraient.

- Allons bon... après les vaches, les levures, lança Ruth, à moitié moqueuse, à moitié saoule. Elles mettent aussi sept semaines de plus?

Dogne regarda sa capitaine quelques secondes sans rien dire, visiblement hésitant sur la marche à suivre dans cette situation. Devait-il partir, finir son rapport, faire un commentaire, appeler l'infirmerie? Il opta pour la deuxième solution. Le devoir avant tout. Lorsqu'il aurait fini, il se permettrait de faire un commentaire ou deux.

«Le taux est d'environ treize à quatorze minutes sur une heure trente. La marge est cette fois de quatorze à dix-sept pourcent.»

- On est libres sur mon navire, hurla-t-elle en avalant une nouvelle lampée d'alcool, même sur la reproduction cellulaire. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas boire un verre avec moi?

Le vice-capitaine se leva et arracha la bouteille des mains de sa supérieure: «Certainement pas! Et je vous conseille de partir vous reposer! Que penserez les passagers s'ils vous voyaient ainsi?»

- Ils se joindraient à moi sans hésiter! Aller! Un ptit verre?

Philip se détourna avec un soupir de dépit et sortit du pont, fermant la porte au nez de la capitaine qui s'était elle aussi levée. Face au plastique puissant elle demeura immobile un instant, puis d'un geste verrouilla manuellement l'accès. Elle voulait être complètement seule, et pour un bon moment. Elle se redressa, lissa son costume officiel et se rendit de nouveau au tableau principal, prenant au passage une pastille qui effaça immédiatement les vapeurs de la boisson qui demeuraient encore dans sa cavité nasale. Cette petite mascarade allait sans doute peser sur son autorité auprès de son second, mais qu'importe.

Elle observa les dérivées que lui avait soumises l'ordinateur. Leur trajectoire avait été orchestrée avec la précision la plus grande possible, l'énergie nécessaire à leur arrivée en vitesse de croisière également, les périodes d'accélération et de décélération, les influences gravitationnelles, les probabilités d'interférences avec les corps isolés également. Tout était parfait. Elle avait mémorisé tous les trajets, toutes

les courbes, toutes les interactions, tout. Pendant huit ans elle avait reçu l'enseignement nécessaire pour pouvoir palier le moindre problème technique ou logistique. Mais ça... Ce n'était plus du non-linéaire. C'était du chaotique.

D'un rapide mouvement des doigts elle relança une nouvelle fois un calcul des variables, et une nouvelle fois le système ressortit la même courbe elliptique se diffusant dans tout l'espace connu.

Elle se prit la tête dans les mains et tenta de faire le vide dans son esprit. Ne penser à rien et laisser son cerveau créer les liens. Respirer sans rien appeler ni rien chasser, donner libre cours aux idées. Ne pas se laisser envahir par la peur et l'incompréhension. La solution était quelque part. Quelque part.

Elle claqua la porte derrière elle tandis qu'elle se dirigeait vers l'arrière du vaisseau, là où se trouvaient les départements de biologie et de micro-biologie. Si la solution ne venait pas, il ne servait à rien de la chasser.

Tandis qu'elle marchait elle croisa différents membres de l'équipage qui lui rendirent son sourire d'un salut. Les seize ans de voyage n'avaient en rien altéré la physionomie des habitants qui auraient facilement pu se trouver sur Terre quelques heures auparavant. Elle passa à côté du centre de détente et de sport, jeta rapidement un coup d'oeil dans la salle où se déroulait un tournoi de volley-ball entre les équipes d'ingénierie et de maintenance, passa son chemin et faillit rentrer dans l'un des techniciens du génie électrique qui, le nez dans un livre, ne l'avait pas vue.

«Pardon Capitaine! Je suis désolé je...»

- Pas d'excuse, il n'y a pas de mal. Comment se porte la division?

- Plutôt bien. Nous faisons face à une petite variation sur les résistances des électro-aimants qui maintiennent le champ dans le réacteur mais rien que ne sorte de nos prévisions. Voulez-vous un rapport détaillé?

- Avec joie. J'ai toujours grand intérêt dans les systèmes de confinement.

Le technicien, flatté et heureux, s'inclina légèrement et s'en retourna vers ses quartiers. Rien ne valait un équipage plein du sentiment d'être apprécié et compris.

Arrivée à destination Ruth décida de faire un léger détour pour inspecter le système de propulsion. L'intégralité des réacteurs étaient bien entendu impossibles à atteindre directement, mais même au travers des huit feuilletés différents elle pouvait toujours entendre le ronronnement fébrile des convertisseurs qui chantaient en canon, augmentant encore et toujours la vitesse de leur radeau parcourant les espaces intersidéraux quasiment vides de leur galaxie jusqu'à cette limite inaccessible, ce Tau zéro qui demeurerait à jamais, pour eux, un zéro virgule... et elle murmura, simplement pour elle-même, les mêmes mots qu'elle prononçait toujours quand elle venait se recueillir ici: «si Jules Verne avait su».

Elle resta quelques minutes, elle ne savait jamais exactement combien de temps elle restait dans cette salle, puis elle se détourna et reprit le cheminement qu'elle s'était fixé. La porte du laboratoire glissa sans bruit et devant elle une femme de petite taille les mains pleines de boîtes de pétri lui sourit.

«Bonjour ma chérie! Tu viens te ressourcer à la vraie vie?»

- Pas cette fois Su, répondit la capitaine en rendant le sourire à son amie. Je viens vérifier le rapport que tu as transmis à Philip.

- Oh, ça. Tu fais bien. Tu m'évites de me déplacer. Attends un peu... prononça-t-elle à la dérobée tandis que d'un revers du coude elle fit de la place sur le plan de travail sur lequel elle posa ses échantillons, je vais te chercher une chaise.

Su disparut derrière une porte coulissante, laissant comme seule preuve de sa présence son souffle et l'ombre diaphane que son corps projetait sur le verre tout juste translucide. Ruth pouvait la voir retirer sa combinaison et passer la tenue réglementaire du bord scientifique, un tissu élastique qui s'adaptait aux formes ou devenait lâche si l'on tirait

dessus. Quand elle sortit, ce fut la seconde forme qui s'imposa. Elle n'avait jamais aimé être trop serrée dans ses vêtements, protocole ou pas.

«Tu as déjà fait ton petit pèlerinage aux moteurs?»

- Oui.

Su et Ruth s'étaient rencontrées sur les bancs de l'université et s'étaient depuis très peu quittées. Chacune d'elles voyait en l'autre une âme soeur sans qu'aucune ambiguïté physique ne s'interpose jamais. Elles s'aimaient, le savaient, et c'était suffisant. Depuis le début elles avaient tout partagé, toutes leurs émotions, toutes leurs peurs, tous leurs espoirs, à tel point qu'elles ne savaient plus laquelle avait voulu en premier faire partie de l'expédition. Les deux, sans doute.

«Tu es contrariée. Raconte-moi!»

- Non... enfin si... je ne sais pas... dis-moi quels sont les problèmes que tu as toi. Je t'expliquerai après.

- Comme tu veux, lui dit-elle en souriant, mais je te préviens, je ne suis sûre de rien. Je dois attendre certains résultats avant ça.

Ruth fit un geste de la main pour lui signifier de commencer. Su pouvait être trop précautionneuse parfois, mais c'était plus qu'une nécessité, c'était une partie d'elle-même qui s'exprimait. Elle était précautionneuse, pour tout: le savoir, les hommes, la nourriture, les vêtements, les activités, et pas forcément dans cet ordre.

«Bon... Je commence. Avant même que nous ne partions, nous savions que les voyages dans l'espace perturbent l'horloge biologique des individus: la lumière artificielle, les cycles ordonnés et invariants, la luminosité toujours identique, j'en passe. La vie moderne est un immense laboratoire dans ce domaine. Ce n'est pas que nous, non. Mais dans notre cas, c'est pire, car nous n'avons pas le choix. Le jardin aide, mais bon... Donc... nos corps sont soumis à un stress immense que les règles de vie et les obligations d'activités sportives permettent de canaliser. En plus de cela, pour les cas extrêmes, la Salle obtient de bons résultats. Mais ce n'est jamais que superficiel. Rien n'est que superficiel dans notre cas. Mais ce n'est pas le problème. C'est quelque chose qui vient se rajouter à ça. Je ne sais pas encore à quel niveau ça se place, mais c'est là, je le sens.»

Su resta contemplative, les yeux dans le vague, pendant plusieurs secondes. Ruth la regardait. Elle pouvait presque voir les connexions se faire à l'intérieur du cerveau de son amie, l'effort qu'elle fournissait pour compiler toutes les données disponibles, rejeter le bruit de fond et parvenir à une solution.

«De plus, il faut compter sur l'enfermement. Nous sommes des animaux avant tout, nos corps ne sont pas faits pour rester à l'intérieur. Toutefois, pour les levures, cela ne devrait pas poser de problème, et pourtant il est là. Ce sont ces foutues levures qui me poussent à croire qu'autre chose est à l'oeuvre!»

Elle se leva et fit signe à Ruth de la suivre. Sur une table, des cultures multiples étaient baignées de lumière ou privées de cette dernière. D'un geste Su désigna l'ensemble et tendit un paquet de feuilles couvertes de photos et de calculs.

«Tout est là. J'ai tout recoupé, toutes les informations que j'ai pu obtenir de toutes mes expériences, et j'ai tout comparé avec les données précédentes. Et à chaque fois, dans chaque cas, j'arrive toujours à ce foutu 15% environ.»

- Et avec les animaux, c'est la même chose?

- Je ne sais pas... je ne pense pas. L'écart est plus faible et plus facilement explicable.

- Et... le problème avec tes levures... c'est grave?

Su pivota et fit face à son capitaine, le regard rempli de feu. Su était douce, sauf quand on remettait en doute ses préoccupations.

«Écoute-moi bien Ruth, je me doute bien que tu as autre chose en tête en ce moment, mais si je te dis que c'est important, je ne le dis pas pour plaisanter. Les levures sont à la base de la santé des sols qui font pousser notre nourriture et celle de notre bétail. Sans levure, plus de nourriture. Et ce n'est qu'une partie du problème. Les levures servent

aussi à la fabrication de notre plastique et de nos médicaments. Certes les maladies sont rares sur le Giordano, mais elles pourraient se déclarer. Il vaut mieux être prêts.»

- Ok ok très bien pardon, c'est un problème, rétorqua Ruth en agitant les mains devant elle. Mais tu vas trouver, j'en suis sûre.

Cette phrase lui permit d'être gratifié d'un sourire fin et radieux qui apaisa immédiatement l'ambiance entre elles. Ruth croyait sincèrement ce qu'elle venait de dire, et Su le savait.

«Bon... j'ai besoin de penser à autre chose. Tu as toujours ta bouteille de scotch?»

- Non... Philip l'a prise avec lui quand il est parti. Il doit être en train de la siffler en cachette.

- Toujours le bégain pour lui?

- Je ne sais pas... la capitaine couchant avec le vice-capitaine...

- Le capitaine vice, coupa Su avec un sourire presque trop explicite.

- Ha ha ha! Non, pas lui. Je l'imagine mal être non conformiste, même une seconde. Et puis... raaaah! Tu me mets encore des idées stupides dans la tête! Tu as quelque chose à boire toi?

- Ma sempiternelle bouteille de Vermouth à la réglisse. Je sais que tu n'es pas folle de ça mais je n'ai rien d'autre.

- Ça ira très bien.

Les deux femmes se prirent bras dessus bras dessous et quittèrent le laboratoire, discutant et profitant du contact de l'autre, oubliant quelques instants leurs soucis le temps qu'elles se retrouvent de nouveau toutes seules. Mais dans les couloirs, personne ne se montra. Pas une âme. Il n'y régnait que le ronronnement fin de la propulsion et le chant silencieux des étoiles. Était-il si tard? Ruth se souvenait avoir croisé bon nombre de personnes peu de temps avant. Leur conversation avait-elle été si longue?

Dans la chambre de Su, Ruth se laissa tomber sur le lit. Elle aurait pu s'y endormir instantanément mais dans sa tête tournait encore l'étrange schéma que l'ordinateur lui avait montré. Elle entendait Su se changer puis fouiller dans les tréfonds de son armoire pour en extirper la liqueur démoniaque qui lui embrumerait peut-être assez l'esprit pour sombrer dans la torpeur qu'elle appelait de ses vœux, la trouver, sortir avec elle deux verres de plastique et enfin les remplir, et elle pensait qu'elle aurait voulu que ces sons ne s'arrêtent jamais, que le temps demeure suspendu à tout jamais dans cette petite salle exiguë et bien trop ergonomique, juste avec elle, toutes les deux, juste toutes les deux.

«Aller ma vieille, trinque donc avec moi.»

Ruth tourna la tête et découvrit la Su qui avait accompagné ses années étudiantes: mal habillée, les cheveux tombant en cascade sur ses épaules fortes, ses bras tendres qui se terminaient sur des mains aux doigts fins, mais surtout sa beauté cachée en explosion qui ne se dévoilait que dans ces rares moments d'intimité simple.

Elle se redressa, saisit le verre et en contempla la teinte d'ambre brun qui lui brûlerait bientôt la gorge. L'odeur était forte et insupportable.

«Donc... explique-moi!»

La capitaine sentit son cœur battre plus fort. Comment allait-elle pouvoir expliquer ce qu'elle ne parvenait pas à comprendre elle-même?

«Explique-moi!»

Ruth vida d'un trait son verre et le tendit vers son amie qui le remplit de nouveau. Quelques secondes plus tard, le contenant vidé une seconde fois glissa des mains qui le tenaient et frappa le sol.

«Ruth! Qu'est-ce qui se passe?»

Elle pleurait. Elle ne savait pas pourquoi mais elle pleurait. Quelque chose en elle l'y obligeait.

«Ruth!»

- Je ne sais pas! Je ne sais pas ce qui se passe! Depuis ce matin je... L'ordinateur, il a recalculé notre route, il a refait tous les calculs et

depuis je suis terrorisée. Ce qu'il a calculé... c'est totalement incohérent.

- Incohérent? Qu'est-ce que tu veux dire? Comment c'est possible?

- Je ne sais pas! Toute la journée j'ai relancé les calculs! J'ai tout exploré, tout vérifié moi-même! Des centaines de lignes de code! Il n'y a aucune erreur!

- Mais tu viens de dire que c'était incohérent!

- C'est incohérent mais c'est la vérité! Je ne comprends rien. L'ordinateur ne comprend pas non plus mais c'est la vérité. Il n'y a pas d'erreur. Il n'y a pas d'erreur.

De nouveau elle s'effondra. Incontrôlable. Elle ferma les yeux. Tout devint noir. Tout était si calme. Elle aurait pu être partout. Elle s'imagina être autre part. N'importe où mais pas ici.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle était allongée dans la pénombre. Su était face à elle, les yeux fermés, le souffle léger, les lèvres entrouvertes d'où sortait un mince filet d'air qui venait la toucher, elle. Elle semblait si calme. Et d'un coup, elle se réveilla: ses yeux s'ouvrirent et elle s'étira, un sourire innocent éclairant son visage.

«Tu as bien dormi?»

- Oui. Désolée pour hier soir. J'étais épuisée.

- Je sais... Tu n'as pas à t'excuser.

- J'ai été lamentable.

- Tu n'as pas à t'excuser.

- Je voulais passer du temps avec toi et j'ai tout gâché.

- Ruth, chuchota-t-elle en lui touchant l'épaule, tu n'as pas ce pouvoir. Tu peux faire beaucoup de choses, mais tu ne peux pas gâcher quoi que ce soit.

Elles se regardèrent en silence pendant une longue minute. Elle se sentait tellement en sécurité. Auprès d'elle, tout était plus simple.

«Et maintenant, vas-tu me dire ce qui se passe?»

Ruth se leva, fouilla dans l'armoire de son amie et passa une robe légère aux teintes pasteltes avant d'en lancer une seconde à Su.

«Viens, je vais te montrer.»

Dans le poste de commandement, les deux amies trouvèrent Philip attablé, entouré de feuilles empilées les unes sur les autres, répandues sur le sol, la bouteille de scotch couchée, vidée. Après le choc de son breuvage à jamais disparu, Ruth reprit son aplomb et vint se planter devant le vice-capitaine, aussi autoritaire que sa tenue pouvait le lui permettre.

«Vice-capitaine, que me vaut ce désordre? Expliquez-vous!»

Le visage bas, les mains tremblantes, les yeux rouges d'un sommeil refusé et d'un autre chose qui attendait de s'exprimer, Philip tenta de dire quelque chose que ni Ruth ni Su ne comprirent tout d'abord. Mais il les répéta. Il les répéta. Il les répéta. Et puis d'un coup elles comprirent.

«On va mourir.»

- Pourquoi est-ce qu'il dit ça? Ruth? Pourquoi il dit ça?

Elle lui prit la main et la conduisit jusqu'au système de simulation et là elle lui montra.

Su ne comprit pas tout de suite. Il y avait trop de choses, trop de détails, trop de tout. Puis, soudain, comme lors de son réveil, son visage changea. Elle avait compris. Elle ne savait pas quoi mais elle avait compris. Et à ce moment-là, elle tomba au sol et se mit à pleurer.

Ruth la regarda sans savoir quoi dire. Elle ne pouvait pas la rassurer. C'était hors de son pouvoir. Elles étaient dans le même état. Ruth avait simplement eu quelques heures de plus pour se résigner.

«Qu'est-ce qu'on peut faire, s'exclama Su.»

- Rien bafouilla Philip. Les calculs sont... parfaits. Aucune erreur. Rien.

- Il y a forcément quelque chose à faire!

- Quoi?! Qu'est-ce que tu dis, hurla Philip après s'être retourné vers Su. Rien! On ne peut rien faire! Tu as vu où on est!? Nous sommes au coeur

d'un vide si vaste que jamais aucun esprit humain ne pourra le concevoir. Nous sommes à environ six années lumières de la première étoile. Soixante mille milliards de kilomètres! À notre vitesse il nous faudra treize ans pour atteindre la banlieue de cette étoile! Treize ans! Treize! Nous ne pouvons rien faire et personne ne peut nous aider! Nous sommes seuls.

Philip s'effondra sur le sol, laissant Ruth seule à contempler son subordonné et sa plus proche amie abattus, sans force, transpercés par une douleur qu'elle comprenait car elle se trouvait aussi dans son sein, mais à laquelle elle ne pouvait pas succomber. Elle devait comprendre, même si c'était la dernière chose qu'elle devait faire, même si cela ne servirait à rien. Elle *devait* comprendre.

«Ok! Debout!»

Qu'importait le vêtement. Qu'importait la situation. Elle était la capitaine.

«Debout vous deux!»

Qu'importait la peur. Qu'importait la mort qu'augurait l'ordinateur.

«J'ai dit debout!»

Elle souleva Su et la guida jusqu'à une chaise dans laquelle elle la déposa, puis elle se dirigea vers Philip et le prit par les épaules. Son haleine et ses yeux étaient chargés de fatigue et d'alcool. Pour lui, seul le temps arrangerait son état. Mais comment le conduire à sa chambre sans qu'aucun membre de l'équipage ne le voie? Elle le secoua doucement, puis de plus en plus fort, mais Philip restait inerte. Son corps semblait vide.

Elle le laissa à lui-même et vint s'asseoir devant l'ordinateur. Si ses deux compagnons étaient incapables de l'aider, elle agirait seule. Elle regarda de nouveau la simulation, le menton pris dans sa main droite, l'esprit entièrement tourné vers les chiffres et les équations qui défilaient devant ses yeux. Puis, lorsque l'écran devint noir et que plus rien n'apparaissait plus, elle resta là. Quelque chose lui échappait mais quoi? Pourquoi? Pourquoi cette simulation se terminait ainsi? Qu'est-ce qui avait changé depuis toutes ces années durant lesquelles les esprits les plus savants de l'humanité avaient travaillé de concert pour leur permettre d'entreprendre ce voyage? Quelle était la différence?

Elle entendait derrière elle les sanglots de son amie et les borborygmes du jeune homme, et ces sons ainsi mêlés sonnaient comme la plainte de l'humanité toute entière face à l'irréremédiable cruauté froide des lois de l'univers. Elle se retourna, regarda avec douleur Su qui, le matin encore, lui avait semblé si belle et qui maintenant semblait être si vieille, elle qui était si forte et qui paraissait si faible. Ruth se leva et alla chercher dans son vestiaire une couverture qu'elle mit sur les épaules de sa compagne de toujours. Cette dernière prit la main de la capitaine et la tint fermement, telle une enfant que la peur de la nuit étroit encore et la porta à ses lèvres avant de se retourner et de prendre son amie dans ses bras et de se blottir contre elle. Alors les pleurs lentement diminuèrent jusqu'à ne plus être que souffle rythmant le temps. Ruth se concentra sur cela, oubliant où elle était et ce qui les guettait. De nouveau elles étaient dans leur petit appartement, chacune pleurant sur les douleurs de l'autre et l'avenir incertain. Elle se souvenait de la tiédeur de l'unique chauffage qui trônait au centre de la pièce lors des soirées d'hiver et que l'eau gelait presque dans les tuyaux. Elle se souvenait de leurs piles de livres qui s'élevaient parfois jusqu'au plafond comme des colonnes qui soutenaient le monde et des nuits à attendre dans le café qui se trouvait en dessous que *l'invité* parte. Ce n'était pas si loin et pourtant ça semblait être un autre univers.

«Ruth... prononça Su dans le creux de son cou, pardon.»

- Pourquoi pardon?

- Pardon de tout le mal que je t'ai fait.

- Arrête. Nous n'en sommes pas là.

- Pas encore, mais je voulais quand même le dire.

Elle s'écarta, enroula la couverture autour d'elle et se redressa.

«Maintenant je suis prête! Trouvons le problème!»

Ruth contempla d'en bas la chef du département de biologie. Elle était de retour. Elle se leva également et toutes deux vinrent se placer face à l'écran.

«Bon... ok... pourquoi l'ordinateur ne donne aucune explication? Est-ce qu'il ne devrait pas en donner?»

- L'explication est là, dit Ruth en pointant sur l'écran l'équation qui dominait les dernières secondes de la simulation:

$$ds^2 = (1 - r/r) c^2 dt^2 - (1 - r/r)^{-1} dr^2 - r^2 (d\theta^2 + \sin^2 \theta d\phi^2)$$

- Et qu'est-ce que ça veut dire?

- C'est ce qu'on appelle la métrique de Schwarzschild. Elle décrit un type de trou noir.

- On se dirige dans un trou noir?!

- Bien sûr que non! C'est ça le problème. Il est impossible que cela se produise. L'ordinateur de navigation nous éloignerait immédiatement de tout objet de cette sorte, des étoiles à neutrons, des étoiles, des planètes, de tout ce qui pourrait représenter un danger. C'est ça le problème. Pourquoi, malgré tout ça, allons-nous nous retrouver au coeur d'une singularité? J'ai cherché et cherché mais je ne comprends pas! C'est comme si le trou noir allait apparaître directement sur nous, qu'importe où nous pourrions aller.

Les deux femmes gardèrent le silence, chacune prisonnière de leurs pensées. Certaines théories de la structure de l'univers considéraient le tissu de l'espace-temps comme étant constellé de micro trous noirs de la taille de la longueur de Planck, soit  $1,616 \cdot 10^{-35}$  m, mais ces éléments sont si brefs et l'univers est si vaste que la probabilité d'une apparition menaçante dans leur vaisseau voyageant à une vitesse proche de celle de la lumière était tout simplement inconcevable. Une autre possibilité aurait pu être une déformation de l'espace-temps en trou de vers qui ferait apparaître un trou noir directement sur leur trajectoire, mais comment l'ordinateur aurait-il pu devancer un événement à ce point improbable? C'est dans ce silence lourd que Su bâilla et parla.

«Je vais aller me changer. Je ne peux pas rester habillée ainsi toute la journée.»

Ruth contempla ses propres vêtements. La capitaine ne pouvait pas se présenter ainsi vêtue.

«Je t'accompagne.»

Les deux amies passèrent à côté de Philip qui dormait presque sur le sol. Son réveil allait être très difficile vu la quantité d'alcool qu'il avait ingéré. Ruth prit mentalement note de revenir avec une bouteille d'eau et elle suivit son amie jusqu'à sa cabine. Une fois changées, Ruth retourna vers le poste de commandement tandis que Su se dirigea vers son laboratoire pour «vérifier rapidement l'évolution de ses pétris». La capitaine marcha d'un pas assuré, saluant les personnes qu'elle croisait et jetant un rapide coup d'oeil aux différentes sections sur son chemin. Un des navigateurs la retint deux longues minutes au sujet de bruits étranges qu'il avait perçus dans les parties périphériques du vaisseau sans que Ruth n'y accorde une attention soutenue. Elle avait bien plus important que de légers chocs long de la coque. Le Giordano avait été fabriqué pour résister à des collisions avec des masses métalliques de grosse taille, tant que lesdits objets ne le frappaient pas de front. Après avoir promis d'en référer aux techniciens de maintenance, elle retourna dans le cockpit, s'attendant à y trouver son amie, mais Philip était toujours seul.

Ruth soupira. Su avait souvent tendance à perdre la notion du temps lorsqu'elle se trouvait dans son laboratoire. Combien de nuits avait-elle passé face à ses centrifugeuses, ses incubateurs et ses rapports d'expérience sans même sans rendre compte? Le compte s'était perdu dans leur profusion.

Elle alla reprendre sa place face à l'écran et tenta, une nouvelle fois, de comprendre les raisons de la présence d'un trou noir dans les calculs, elle savait que vérifier des lignes de codes que l'ordinateur ne



parvenait pas à résoudre était peine perdue. Elle se plongea donc dans ses souvenirs, tentant de rappeler à elle toutes les théories qui pourraient être utilisées dans leur cas. Elle se souvint que des scientifiques (étaient-ils PanAméricains ou de la Nouvelle Australie?) avaient imaginé l'univers comme un espace dans lesquels les cordes des dimensions quantiques contenaient des parcelles d'univers elles-mêmes censées contenir la matière noire, qu'ils avaient appelée matière fossile, à cause de son origine, et de cette matière fossile apparaîtraient des trous noirs indétectables et normalement inoffensifs, jusqu'à ce que l'un d'eux ne déchire la paroi qui le retient et n'apparaisse soi-disant spontanément. Mais encore une fois, on parlait de probabilités infimes exprimées dans des volumes irréprésentables.

Le vice-capitaine grogna dans son rêve, distrayant sa supérieure un instant. Qu'il dorme. Dans son sommeil la peur n'était sans doute qu'un inconnu entr'aperçu dans le reflet d'une vitrine.

D'où venait ce trou noir? Ça n'avait aucun sens. Les trous noirs étaient des déformations du tissu de l'espace-temps qui demandaient des masses colossales concentrées dans des espaces confinés. Une telle densité ne pouvait émerger comme ça, et encore moins être calculée par un ordinateur qui n'avait pas été conçu pour ça.

Un frisson courut sur ses bras et fit frémir sa colonne vertébrale. Une idée. Une idée était là, quelque part! Où était-elle? Quelle était-elle? Elle avait pris conscience de quelque chose qui s'était évanoui juste après et qui contenait, elle le savait, la solution à son problème. À quoi avait-elle pensé juste avant. Trou noir. Ordinateur. Calculé. C'était quoi? C'était quoi?!

La porte s'ouvrit et attira ses yeux, dissipant complètement l'émotion qui avait déferlé en elle. Su était là, habillée, les joues un peu rosées d'une course probable dans les couloirs.

«Tu n'étais pas obligée de courir. On ne fait jamais que face à une anomalie qui va nous tuer après tout, dit-elle, un peu amer de son oubli.»

- Bien sûr que je le devais. Je n'allais pas te laisser toute seule.

Ruth chassa l'idée d'un revers de la main et retourna dans ses pensées. C'était quoi? C'était quoi?!

Su tira une chaise jusqu'à elle, faisant grincer le sol et les dents de son amie. Le faisait-elle exprès?

«Bon, recommençons depuis le début. Qu'est-ce qu'on sait.»

Ruth accepta à contre-cœur de faire un rapide compte-rendu des différentes théories qui pourraient expliquer la présence d'un trou noir spontané, mais Su fut tout aussi d'accord qu'elle sur leur impossibilité.

«Tu n'as pas perdu ton temps en tout cas. Tu as pu penser à tout ça depuis qu'on s'est quittés, je suis impressionnée.»

Le regard lourd de Ruth fut sa seule réponse.

«Bon ma chérie, crève l'abcès parce que je vois bien que tu es frustrée mais ce n'est pas en le gardant en toi que tu vas pouvoir te concentrer sur notre problème.»

- Tu aurais pu te dépêcher, c'est tout, maugréa-t-elle.»

- Me dépêcher... je me suis dépêchée! J'ai même couru, et tu sais à quel point je déteste ça.

- Arrête, lança-t-elle en foudroyant son amie du regard. J'ai eu le temps de parler avec un technicien et de plancher pendant plusieurs minutes depuis que je suis arrivé, et tu vas me dire que tu t'es dépêchée?

- Je te jure!

- Tu ne t'es pas arrêtée dans ton labo? Pour regarder tes précieuses levures?

- Mais... non!

- Même pas trente secondes?

- Mais arrête Ruth! Je te dis que j'ai fait l'aller-retour!

Silence. Et d'un coup l'idée revint! Ses yeux s'agrandirent et une vague de froid arrêta tout en elle.

C'était pour ça...

«Ruth...»

Il n'y avait rien à faire alors. Rien. De nouveau les larmes ruisselèrent, mais cette fois elle savait exactement pourquoi.

«Ruth!»

- Je sais... Je sais pourquoi Su... Je sais pourquoi nous allons mourir.

Une minute plus tard elle traînait la biologiste par la main dans les couloirs, s'arrêta à sa chambre pour se saisir de sa montre mécanique et son vieux réveil qu'elle avait depuis le collège et qui ne la quittait jamais, et se planta dans l'espace commun qui se trouvait au milieu du vaisseau.

«Su. Prends mon réveil.»

Elle le fit.

«Nous allons régler le réveil et ma montre à la seconde prêt.»

Elles le firent.

«Maintenant, va dans ton labo et restes-y deux minute, puis reviens.»

- Ma belle, dit Su, une main sur l'avant-bras de son amie. Veux-tu calculer la relativité temporelle entre ici et le labo?

- Exactement. Vas-y?

Su rompit le contact et marcha sans se retourner, laissant la capitaine seule à la table centrale à écouter les conversations des membres de l'équipage qui, insouciants de la situation, parlaient de leurs projets. Il y avait Math, l'expert en distribution des forces, qui parlait des tensions qu'il observait depuis quelques jours sur l'intégrité de la coque. Il y avait Rupert, L'ingénieur en électronique, qui expliquait comment les circuits qu'il inventait pourraient leur permettre, enfin, de créer une main d'oeuvre robotique lorsqu'ils seraient arrivés. Il y avait Michelle, la généticienne, qui, comme à son habitude, extrapolait les croisements génétiques afin d'éviter que la future humanité ne subisse la dégénérescence du sang. Et il y avait Don, Don l'entraîneur, qui sous sa forte musculature était aussi un grand amateur de poésie du vingtième siècle de Dylan Thomas et de Aldiss qu'il classait comme poète, non par sa forme mais par la splendeur de certaines de ses phrases.

Don était courtoisé par la plupart des femmes. Su, elle aussi, craquait pour lui. Elle aussi. Mais elle était le capitaine. Elle s'était interdit de coucher simplement pour coucher. La discipline. Elle avait toujours choisi la discipline au désir. Schopenhauer, qu'elle avait lu quand elle était adolescente, l'avait profondément marquée. Elle l'avait lu et elle avait juré que jamais ses désirs ne prendraient le pas sur sa réflexion. Jamais. Jamais. Elle ne pensait pas qu'elle regretterait un jour ce choix. Si elle avait raison. Oh! Si elle avait raison...

«Ruth.»

Elle sortit de sa transe. Su était de retour, le réveil encore dans sa main.

«Il est temps de comparer.»

- Pas ici, dit la capitaine. Retournons dans la salle de contrôle.

Elle se leva et lui prit la main avant de recommencer à marcher. Elle avait besoin de sentir le contact de son amie, de sentir sa chaleur. De sentir qu'elle ne dérivait pas. Et Su serrait sa main en retour, une poigne douce et pure qu'elle avait offerte un soir où, un peu trop enthousiaste, elle avait trop bue et que Ruth la guidait au travers de la foule amassée.

La porte fermée, Philip étalé, elles s'assirent et comparèrent.

«Trente-deux secondes.»

- Sur une minute plus le trajet.

- On va dire quatre minutes environ, ajouta la capitaine.

- Si on compte l'évolution de la déformation, ça doit faire... encore quinze et vingt pourcent. Oh! Lâcha Su tout en frappant du poing. Je suis stupide!

- Quoi?

- Presque vingt pourcent! Mes levures.

Les yeux écarquillés, aucun mot ne fut prononcé. Les levures avaient été leur horloge tout du long, et avec elles, les doutes s'estompèrent complètement.

- Mais comment c'est possible? Nous ne voyageons pas à une vitesse suffisante pour subir ça!

Ruth regarda le système de pilotage. La vitesse était énorme, plus de trente-cinq mille kilomètres par seconde, résultat de plusieurs années de poussées, mais elle demeurait bien inférieure à celle de la lumière. Pour augmenter leur vitesse de dix pourcent, il leur faudrait un temps égal à celui déjà passé à accélérer et une quantité d'énergie exponentielle que le réacteur mettrait des années à produire.

Ou peut-être pas.

«Comment ça peut-être pas?»

- C'est simple: les réactions qui ont lieu dans le coeur du réaction sont auto-suffisantes. La quantité d'atomes d'hydrogène présent dans le système est censé permettre au réacteur de produire de l'énergie pendant des centaines d'années. Le problème est que, dans notre cas, le réacteur, même s'il est la réplique exacte de celui qui fut construit sur Terre, évolue dans un système différent, le nôtre. Nous sommes dans un espace en mouvement, donc avec une infime distorsion temporelle de base. Sur de courtes échelles, le problème est mineur. Mais plus nous avons accéléré, plus cette distorsion s'est accentuée, au point où elle doit en ce moment faire que la quantité d'énergie présente dans le réacteur excède celle présente dans les calculs, créant une déformation de l'espace-temps plus importante. Le réacteur évolue à une vitesse différente de nous. Le temps est rallongé autour de lui. Mais les informations de l'ordinateur, elles, ne le sont pas. L'ordinateur transmet les informations d'un réacteur plus âgé, qui a donc normalement consommé plus d'hydrogène.

- L'ordinateur aurait donc gavé le réacteur?

- Exactement. Cependant, en lui fournissant plus de matière, la réaction de fusion est devenue plus importante, ce qui provoque plus d'énergie, ce qui amplifie la déformation, ce qui ralentit le temps autour de lui, et le cycle est lancé!

- Mais pourquoi l'ordinateur n'a pas perçu ces changements?

Ruth demeura silencieuse un instant. La question de Su était plus que pertinente. L'ordinateur aurait dû enregistrer la différence.

«Parce que l'information n'est pas instantanée elle non plus.»

Les deux femmes se retournèrent. Philip était à moitié étalé sur le sol, la main gauche en guise de support et la main droite qui massait le haut de son crâne.

«L'information est transmise par un réseau électronique, donc électrique. Mais si le temps est déformé par l'énergie, la vitesse de l'information l'est également. Les corrections doivent se trouver dans le système, mais comme elles doivent correspondre aux prévisions, l'ordinateur n'a sonné aucune alarme.»

Il avait raison. L'information voyageait dans les deux sens, mais dans un cas elle était ralentie alors que dans l'autre cas elle était accélérée, perturbant les flux dans les deux sens.

«L'erreur a été de ne pas prendre en considération la déformation accumulée de la vitesse et de l'énergie. La différence est minuscule, mais appliquée sur des années, son amplitude est devenue si grande qu'elle est devenue une menace impossible à endiguer.»

- Mais maintenant que l'on sait ce qui est à l'origine du problème, on peut agir, s'exclama Su tout en bondissant sur ses jambes. Si on arrête le vaisseau, la déformation s'atténuera d'elle-même et la catastrophe sera évitée, non?

- Ce n'est pas si simple, répondit Philip. On ne peut pas arrêter un vaisseau lancé à zéro virgule douze pourcent de la vitesse de la lumière sans une énorme quantité d'énergie et un temps considérable. Ralentir n'arrangerait rien à notre problème. Ça pourrait même l'amplifier à cause de l'énergie nécessaire pour arriver à notre fin.

- Alors on doit attendre d'être vaporisé par le trou noir qui jaillira de notre propre vaisseau?

Aucun des deux officiers ne répondit. Ruth savait que Philip avait raison, mais la volonté d'action de Su la poussait à tenter quelque chose.

N'importe quoi. Elle se leva d'un trait, puisant dans des ressources insoupçonnées d'optimisme et de chaleur. Le temps des pleurs et des espoirs passifs était terminé, la sinécure prenait fin, commençait le dernier voyage.

«Bien sûr que non! Nous devons tout tenter! Et même si notre sort s'avère irrémédiable, alors que le diable vienne, mais avant qu'il ne nous emporte, nous récolterons toutes les données possibles et nous les enverrons vers la Terre pour que tout cela ne soit pas vain.»

Son auditoire la regarda avec passion et dans un même geste ils se levèrent. La Capitaine avait parlé!

Ils rassemblèrent toutes les informations qu'ils possédaient, toutes les petites irrégularités auxquelles ils pouvaient penser.

«Su, je veux que tu ailles jusqu'au réacteur et que tu reviennes. Prends ma montre et enclenche la à partir du moment où tu sortiras de cette pièce. Je garde le réveil avec moi. Synchronisons les et pars!»

- Mais je veux vous aider!

- Tu vas nous aider. Mais si Philip ou moi sortons, nous avons plus de chance de nous faire arrêter par quelqu'un, ce qui faussera la mesure.

- Ok, je fais au plus vite.

- Surtout pas. Marche le plus normalement possible. Et passe bien dans le champ visuel des caméras. Je veux vérifier quelque chose en même temps.

Les aiguilles alignées, Su quitta le poste de commande. Philip s'installa naturellement face au système de surveillance. Il avait compris.

Ruth alla s'installer dans son siège et entrepris de faire la liste à laquelle elle avait pensée. Il y avait les animaux, les levures, le bruit de la coque. Quoi d'autre. Elle fouilla dans les archives de ses messages et en ressortit deux éléments qui lui semblèrent liés: une légère vibration ressentit dans les niveaux arrières et un clignotement subtil dans les systèmes d'éclairage de la queue. Elle hésita une longue minute sur les rapports que certains services avaient envoyé au sujet de retards du personnel dans les départements du génie génétique et électromagnétiques, jusqu'à ce qu'elle se rende compte que lesdites personnes avaient leurs quartiers dans ces mêmes zones arrières qui avaient des problèmes électriques. Une vérification des noms lui confirma son doute. Ils étaient identiques. Si seulement elle s'était inquiétée de cela plus avant, si seulement elle avait pris plus de temps pour ces problèmes...

Non, pas de regret! Le regret est un mécanisme de défense face à ses propres choix, une marque de la liberté de l'individu. Regretter implique la différence. Sombrier dans le regret cependant est différent. Regretter sans cesse enferme l'individu dans un «et si» perpétuel qui le prive de la possibilité de voir devant lui. Elle ne devait pas regretter mais utiliser le regret pour avancer. Les choses étaient ainsi. Elles ne changeraient pas. Toutefois, elle pouvait tenter d'en inverser les conséquences.

Son voyant intercom clignota. D'instinct elle le pressa et le regretta juste après. Elle n'avait pas le temps! C'était trop tard.

«Capitaine.»

- C'est elle, dit-elle.

- Julian, département des mathématiques. Je viens de découvrir quelque chose d'intéressant. Puis-je passer vous en parler? Sa voix était plus grave qu'à l'accoutumée.

- C'est que je suis un peu occupée en ce moment.

- C'est important.

Ruth demeura silencieuse deux secondes puis confirma son ordre de patienter. Elle avait autre chose à faire que d'écouter les rapports des scientifiques. L'instant d'après, le voyant s'alluma de nouveau. Les dents serrées, elle désactiva l'alerte silencieuse. Elle n'avait décidément pas le temps.

La porte s'ouvrit, laissant passer Su qui retira de son visage la neutralité que tout scientifique absorbé par ses recherches développe pour une moue de regret. Elle vint se placer à côté du réveil et encore une fois les compara. Trente-neuf secondes sur un peu plus de trois minutes. La différence était de plus en plus palpable.

«J'ai une mauvaise nouvelle, dit Philip.»

- Ruth tourna sa chaise pour pouvoir le voir. Son visage était blême.

- J'ai suivi le parcours de Su sur les moniteurs. Au fur et à mesure qu'elle s'avavançait vers le réacteur, ses mouvements devenaient de plus en plus lents, mais le pire c'est dans la salle même du réacteur. Regardez!

- Les deux femmes s'approchèrent. Elles virent la vidéo de la salle du réacteur, une vidéo d'une piètre qualité revenir en arrière puis s'arrêter et reprendre son sens normal, cependant couverte de bandes noires et clignotante comme dans un film d'horreur. Tout d'abord elles ne virent rien d'autre que les parasites, puis la porte s'ouvrit. Elle s'ouvrit avec une lenteur immense, une lenteur presque exaspérante si elle n'avait pas été horrifiante, puis Su apparut, et pendant plus de vingt secondes ils la virent s'avancer d'une démarche de mime, comme ces vieilles vidéos d'astronautes sur la Lune qui calculaient chacun de leurs gestes pour ne pas s'extirper de l'attraction du satellite, toucher avec la délicatesse des ballerines la rampe et faire le trajet en sens inverse, chaque pas plus lent que le précédent, jusqu'à ce que la porte, flirtant avec l'immobilité, ne se referme enfin.

«La déformation... commença Ruth, sans pouvoir finir.»

- Est beaucoup plus localisée et forte que ce que nous pensions tous. Oui. Mais c'est normal. L'espace autour des singularités se comporte comme une courbe exponentielle. Chaque unité rajoutée à la dernière amplifie le résultat.

- Et ce n'est que le début. Mais la fin sera pour bientôt.

Les trois complices se tournèrent vers la porte dans laquelle un homme fin et pâle se détachait, une liasse de papier dans les mains.

«Puisque vous ne voulez pas que nous parlions, j'ai décidé de venir vous donner ceci. Peut-être changerez-vous d'avis après ça.»

Il s'avança et posa avec force les feuilles sur les genoux de Ruth.

«Au vu de l'importance des informations, j'ai préféré ne pas les transmettre sur le réseau, on ne sait jamais.»

Ruth prit les papiers et les traversa du regard. Ils contenaient quantité d'équations et de flèches renvoyant à d'autres équations. Elle les passa toutes pour regarder à la fin, mais elle ne comprit pas ce qu'elle regardait.

«Laissez-moi vous éclairer, dit Julian. En rapide, les derniers éléments montrent comment notre situation est en train de plier la coque du Giordano. Les structures sont solides, mais d'ici à quelques heures maximum, la paroi va se transformer en lamelles sous les forces de marée de notre réacteur puis être absorbées par lui avec tout ce qui l'entoure, nous y compris.»

Le silence qui suivit fut lourd, et sa longueur, bien que faible, parut durer des heures. C'est Su qui reprit la première conscience.

«Et vous avez la solution non? Avec tous vos calculs, vous savez comment inverser le processus!»

- Je l'aimerais. Mais malheureusement non. Personne ne peut plus rien faire.

- Ne dites pas ça!

- C'est pourtant la vérité.

- Ne dites pas ça! s'égosilla Su.

- Pourquoi? Ça ne va rien changer de le dire ou de ne pas le dire. C'est la vérité. Accepter ou refuser la vérité ne change pas ce qu'elle est. Je pensais que la scientifique que vous êtes le savait.

Su repartit dans ses larmes et Ruth, par accès de sympathie, sentit sur sa peau sa propre peur s'écouler. Julian était l'un des plus respectés dans son domaine, sa présence ici avec les calculs qu'il avait faits en était la preuve, et s'il était aussi sûr de lui sur l'irrémediabilité de leur situation, alors ils n'avaient plus rien à faire. Presque plus rien.

«Julian, prononça-t-elle d'une voix brisée, pouvez-vous m'aider à envoyer un message à la Terre.»

- Pourquoi? Ils ne pourront rien faire pour nous.

- Oui, je sais. Nous sommes perdus entre les étoiles, et jamais

personne ne pourra nous retrouver. Mais il est de notre devoir de tout faire pour que cela ne se reproduise pas. Même si c'est vain. Nous sommes des explorateurs.

Le mathématicien s'approcha d'elle et lui tendit la main.

«C'est un honneur d'être sur votre navire capitaine!»

Ruth regarda la main, puis le regard de l'homme. Dans ses yeux ne se trouvait aucune peur ni aucun cynisme. Il était fier. Réellement fier.

Tous deux attablés face au système de transmission, Julian dictant à Ruth, ils retranscrivirent toutes les informations, tous les calculs, toutes les matrices et les équations, tout ce qui expliquait les raisons de leur échec. Tout ce qui serait utile pour que leur mort ne soit qu'à eux, et non pas pour tous ceux qui les suivraient. Pendant qu'ils écrivaient, ils pouvaient entendre des bruits subtils dans des fréquences très basses leur parvenir tout autour d'eux.

«Ce sont les bruits de la coque. Les variations de l'espace commencent à sévèrement menacer l'intégrité de la structure.»

- Raison de plus pour continuer. Si ce que nous avons observé n'est que le commencement, il est possible que le flux électrique provenant du réacteur ne nous parvienne bientôt plus, et avec toute possibilité de transmettre.

- Quand cela se produira, nous n'aurons pas le temps de nous soucier de la communication, ni de quoi que ce soit.

Ils redoublèrent d'efforts pendant que Philip et Su, de leur côté, préparaient le message qui allait être diffusé dans le système interne.

«Devons-nous être précis ou bien vagues, demandait la femme.»

- Je dirais que cela importe peu, mais essayons d'éviter la panique. Il serait préférable que leurs derniers instants ne soient pas emplis de chaos.

Lorsque Julian et Ruth eurent fini de transmettre, ils rejoignirent le second groupe et tous s'attelèrent à rédiger le petit discours que Ruth allait devoir lire quelques minutes plus tard. Cependant, plus ils avançaient, plus les bruits environnants devenaient audibles, et plus les messages affluaient au poste de commandement. Certains se déplacèrent même afin d'entendre de vive voix ce que la Capitaine avait à dire, mais Philip, à chaque fois, répondait la même chose:

«Nous savons, dans quelques minutes, nous informerons tous les passagers. Ne vous inquiétez pas.»

Ces paroles étaient suffisantes pour maintenir un semblant de calme dans le centre névralgique du vaisseau, mais au-dehors la rumeur grandissait chaque minute un peu plus. Tous les voyageurs étaient des spécialistes dans des domaines bien précis de la science. Tous pouvaient deviner ce qui se passait, même intuitivement. Bientôt, le calme allait être rompu. Ruth devait parler.

Les notes dans ses mains tremblantes, elle enclencha le système de transmission:

«Mes amis, vous tous voyageurs du Giordano, comme vous pouvez l'entendre, notre vaisseau subit des pressions importantes sur son intégrité. Le responsable est notre réacteur. La quantité d'énergie qu'il produit, couplé à la vitesse qui s'applique à lui, ont entraîné une subtile déformation de l'espace-temps autour de lui qui s'est accrue au fil des années. Aujourd'hui, l'amplification grandit de manière exponentielle sans qu'il soit possible d'y mettre un terme. Notre sort, mes amis... elle arrêta de parler, la voix submergée par la peur, puis reprit. Mes amis, dans quelques minutes, ou quelques heures selon notre proximité du réacteur, nous allons disparaître.»

Elle voulut continuer mais ne le put pas. Son corps passa outre sa conscience et elle s'effondra sur le sol à genoux, le frappant des poings de toute sa colère et criant. Philip voulut la relever mais elle le repoussa d'un geste et se saisit avec violence du micro qu'elle porta à sa bouche.

«Mais vous savez quoi!? Tu sais quoi, dit-elle en regardant Su dans

les yeux, si j'avais le choix de pouvoir changer le passé, si j'avais le choix de revenir dans le temps et de ne pas monter dans le Giordano, rien ne m'empêcherait d'y remonter! Depuis que nous sommes partis nous avons repousser les limites de l'humanité! Nous sommes allés plus loin que n'importe quel autre équipage de l'histoire de notre espèce. Nous avons franchis la frontière de notre propre potentiel pour nous plonger dans l'éternité. Nous allons mourir mais nos noms, nos vies, notre défaite seront à jamais gravés dans le futur. Notre sacrifice, car c'est ainsi qu'il sera évoqué, permettra à ceux qui nous suivront de pouvoir aller plus loin que nous, jusqu'à ces étoiles qui faisaient rêver nos nuits et celles de nos ancêtres! Mais plus que ça... Je ne changerais rien car grâce à ce voyage je sais que j'ai vécu. Je vous ai guidés, je vous ai approchés, je vous ai vus. J'ai partagé avec vous le temps le plus important de ma vie, et puisqu'elle doit finir bientôt, alors qu'elle finisse dans la plus formidable manifestation possible, car tels les dieux d'antan, nous ferons à jamais partie des étoiles. Aussi, vous tous, merci, merci de m'avoir permis d'être votre capitaine. Et faisons en sorte que nos derniers moments soient les plus glorieux de notre vie. Rejoignons-nous tous près du réacteur, dans la ferme expérimentale, et partageons nos derniers moments en tant qu'humains, ensemble.»

Elle coupa la communication, les yeux rouges de douleur et d'émoi, et vit autour d'elle non plus un équipage mais des alliés.

Elle se leva, et d'un geste accompagné d'un sourire elle les invita à la suivre.

Sur le chemin vers le réacteur elle entendit des pleurs. Sur le chemin elle entendit des cris. Mais sur le chemin elle ne sentit aucune rancoeur, elle ne sentit aucune violence. Sur le chemin elle passa par toutes les sections et tous la voyant lui sourirent de leurs regards embués, et tous la suivirent jusqu'au laboratoire où se trouvaient les animaux et les plantes, et tous s'assirent et partagèrent les ressources qu'ils avaient jusqu'alors conservées pour eux et leurs proches, car ils étaient tous proches à présent, tous équipage du même navire que la tempête prochaine allait emporter dans les tréfonds de la mer d'éther. Et ils parlèrent, certains rirent même, dégustant comme ils l'auraient fait pour un banquet ces souvenirs qu'ils avaient emportés pour la fin de leur périple, et Ruth passait au travers d'eux, écoutant chacun, touchant une main, une épaule, une existence.

Si proche du réacteur le temps s'écoulait plus lentement, et c'est ainsi que pendant des heures ils communiquèrent dans une liesse surréelle. Julian avait même rassemblé autour de lui plusieurs dizaines de personnes qui l'écoutaient avec attention tandis qu'il contait ce que l'avenir leur réservait.

«Au fur et à mesure de la déformation, les flux d'électrons vont devenir de plus en plus lents, retenus par la gravité générée par l'énergie en augmentation, jusqu'au dernier moment où plus rien ne pourra s'échapper du réacteur. Les atomes qui constituent notre environnement vous eux aussi subir cette attraction, faisant de l'avant du vaisseau un espace presque vide. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici, pour ne pas mourir étouffés, et aussi pour profiter au maximum de notre existence. Car pour chaque seconde qui passe ici, de plus en plus de secondes vont passer à l'avant du navire. Nous gagnons du temps sans vraiment en gagner.»

- Mais n'allons-nous pas être déformés par la gravité nous aussi? L'effet Spaghetti si je me souviens, dit Flavie, une rousse à la peau de lait, spécialiste en biochimie organique.

- Oui, mais l'effet sera tellement soudain que nous ne sentirons rien. Nous allons être démolécularisés en un instant. Un peu comme ces singes qui avaient été utilisés pour la téléportation. Les singes qui ressortaient de la remolécularisation n'étaient en aucun cas les mêmes. L'assemblage était en tous points similaire, mais ce n'étaient pas les mêmes. C'est pour cela que le projet a été abandonné. Un clone n'est pas la même personne. C'est la même apparence mais la fondation de la vie ne peut pas être transférée. Mais je m'égare. À la fin, lorsque la masse-énergie sera arrivé à un point

critique, tout ira trop vite pour que nous en ayons conscience. Un trou noir de la taille du coeur du réacteur va apparaître et tout absorber. Il ne restera plus rien de nous qu'un ensemble d'atomes comprimés ensemble, comme juste avant l'origine de notre univers. Nous ne ferons plus qu'un.

Des pleurs discrets se firent entendre, mais sans que Ruth puisse savoir pourquoi, les mots de Julian avaient permis à son auditoire d'accepter que leur fin serait... quelque chose d'unique, presque de beau.

C'est alors qu'elle vit Su. Su... Elle était assise, le dos voûté, le visage prit dans ses mains, mais elle savait que c'était elle. Elle le sentait. Et d'un coup, elle se rappelait. Maintenant elle se souvenait. Aucune des deux n'avait influencé l'autre. C'était leur rêve, à toutes les deux, et c'était ce rêve qui les avait rassemblées.

«Que voudrais-tu faire, avait-elle demandé tandis qu'elles sirotaient une bière dans un des bouges qui constellaient les faubourgs de l'université.»

- Moi? Hm... tu veux dire plus tard, ou qu'est-ce que j'aimerais accomplir?

- Allons-y avec la deuxième, la voix curieuse et souriante.

- Tu ne te moques pas hein?!

- Bien sûr que non, avait-elle répondu en croisant les doigts devant son visage.

- Ce que je veux, c'est aller dans l'espace.

- Vraiment?! Moi aussi!

- Tu avais dit que tu ne te moquerais pas! Su avait croisé les bras sur sa poitrine, presque vexée.

- Non je te jure! C'est mon rêve depuis toute petite!

- Vraiment, avait bondi Su, extatique.

- Je veux aller dans l'espace et voir la Terre, le soleil et toutes les planètes de notre système solaire. Et pourquoi pas d'autres planètes aussi. On sait jamais!

- Moi je veux aller sur d'autres planètes pour pouvoir découvrir de nouvelles espèces, voir comment la vie peut prendre forme. Il doit y avoir tellement de choses fascinantes!

Et la conversation avait duré, chacune partageant leurs espoirs et leurs visions de ce que l'au-delà pouvait être. Elles avaient parlé toute la nuit, enchaînant les boissons et les rires, dessinant, grimant, inventant, donnant forme à tout ce que leur imaginaire contenait de formes et de possibilités. Puis, lorsque le sommeil les avait rattrapées, elles étaient allées chez Su et avaient dormi dans son lit, dans les bras l'une de l'autre. Elle se souvenait de sa respiration, la même que celle qu'elle avait senti lorsqu'elle s'était réveillée, ce matin. Ce dernier matin.

Elle s'approcha de son amie et délicatement lui prit la main. Su émergea de sa torpeur et lui sourit. La personne à côté d'elle lui fit un peu de place pour qu'elle puisse s'asseoir et elle la remercia. Elle passa son bras droit autour d'elle et posa sa tête sur son épaule. Elle pouvait entendre son coeur. Elle pouvait entendre sa vie.

«Nous y voilà. Dans notre rêve. Tu te souviens du bar?»

- Oh oui, répondit Su. Je me rappelle. Combien de bières avons-nous bues cette nuit là?

- Beaucoup. Et nous avons réussi.

- Oui.

Elles ne dirent plus rien. Le son des voix les entourait. Elles ne parlaient pas. Elles n'avaient plus besoin de parler.

Puis la lumière s'éteignit.